

La *Géométrie* de Descartes est son chef-d'œuvre, et on lui donne la préférence sur tous ses autres livres (1), mais ce chef-d'œuvre avait grand besoin d'être éclairci. Descartes soutenait lui-même que, dans ses autres ouvrages, « il a tâché de se rendre intelligible à tout le monde, mais que pour ce traité, il craint ne pouvoir être lu que par ceux qui savent déjà la géométrie.... J'y ai omis, dit-il, quantité de choses qui auraient pu servir à la rendre plus claire, ce que j'ai fait à dessein, et je ne voudrais pas y avoir manqué (2). »

Trois auteurs, de Beaune, de Fermat et de Witt avaient éclairci déjà quelques endroits de la *Géométrie*, lorsque vint le P. Rabuel. De Schooteen l'avait commentée tout entière, mais il semblait avoir aspiré lui-même à la gloire d'être commenté à son tour. « On pourrait justement, dit le P. de Colonia, lui appliquer ce bon mot que j'ai vu dans la Bibliothèque du Collège romain, écrit, de la main même de Muret, sur la première page d'un commentaire obscur de Thucydide : « Commentaires sans lesquels (Muret ajouta *avec lesquels*) il serait difficile de comprendre Thucydide (3). »

Le P. L'Espinasse, ancien disciple de Rabuel, fut l'éditeur des *Commentaires sur la Géométrie de M. Descartes*; Lyon, Marcellin Duplain, 1730, in-4°, seul ouvrage que nous ayons de ce savant mathématicien. « Le Commentaire que nous donnons au public, disait le P. l'Espinasse, s'étend sur toute la *Géométrie* de M. Descartes, et n'a point le défaut de l'obscurité. Le texte y est suivi article par article. Partout on trouve les éclaircissements nécessaires et des exemples de tous les cas dont M. Descartes ne dit souvent qu'un mot, et que

(1) Huet, *Cens. phil. Cart.*, cap. VIII, §, 5.

(2) Tom. III, *Lettre* 93 au P. Mersenne.

(3) In Thucydidem commentarii, sine quibus (*et cum quibus*) vix intelligi auctor possit.